

Les Auclair de Contrecœur

Les quelques recherches que j'ai faites sur ma famille m'ont permis de découvrir qu'à la sixième génération, vers 1860, Abraham Auclair quitte la région de la Beauce pour venir s'établir dans le quartier Saint-Sauveur à Québec. Ses trois garçons se marient à Saint-Sauveur, dont mon arrière-grand-père, Charles, qui se marie trois fois. Sa première femme ne lui donne pas d'enfants, mais sa deuxième femme lui en donne onze et sa troisième treize, ce qui donne au total vingt-quatre enfants.

Ici, ouvrons une parenthèse pour dire ce qu'est le quartier Saint-Sauveur à cette époque. La paroisse a été fondée en 1867, mais jusqu'en 1889, elle ne fait pas partie de la ville de Québec. À l'ouest du boulevard Langelier, c'est alors la banlieue. Les ouvriers pauvres qui travaillent à Saint-Roch viennent s'y construire, car ils n'y sont pas soumis aux normes de construction de la ville et ils n'ont pas de taxes à payer. Il n'y a ni aqueduc ni égout. Aussi le taux de mortalité infantile est-il très élevé. Chez mon arrière-grand-père, treize des vingt-quatre enfants décèdent en bas âge.

À cette époque, l'activité économique de la basse ville de Québec repose sur l'industrie du cuir et de la chaussure. En 1900, cette industrie emploie 30% de la main-d'œuvre. Elle atteint son apogée pendant la Guerre de 1914-1918. Puis c'est le déclin. Les emplois et les salaires sont dramatiquement réduits. De quatre à six mois par année, des ouvriers sont mis au chômage. Comme conséquence, de 1920 à 1923, la population de Québec perd 20 000 de ses habitants, qui déménagent.

Mon grand-père, Charles Auclair, qui travaille dans une manufacture de chaussures, est de ceux qui doivent chercher ailleurs. En décembre 1923, il perd sa femme, Amanda Lachance, qui décède un mois après avoir mis au monde un onzième enfant. Le voilà veuf avec neuf enfants survivants dont l'aîné a 10 ans. Ayant trouvé dans son domaine de l'emploi à Grand-Mère, il y déménage. C'est là qu'il épouse en secondes noces Julianna Verret, qui lui donne cinq autres enfants, dont trois survivent. Elle-même est veuve et mère d'un fils, Jean-Paul Caouette, qui vit encore et a toujours été considéré comme un membre de la famille.

Mon père, Lucien Auclair, est le deuxième enfant du premier lit. Marié à Grand-Mère en 1932 à Louisella Gélinas, il y fait baptiser les six premiers enfants d'une famille qui en comptera neuf. Tout comme son père, il travaille dans une manufacture de chaussures. Dans les années 40, mon grand-père déménage à Contrecœur, près de Sorel, où il est gérant chez *The Big 4 Shoe*. Satisfait de ses conditions de travail, il invite mon père à venir le rejoindre. C'est ainsi qu'en 1944, après y avoir vécu seul pendant un an, mon père déménage à Contrecœur sa petite famille. Étant l'aîné, j'ai alors 11 ans.

Après nous avoir logés deux ans dans le village, mon père achète une ferme le long de l'actuel boulevard Marie-Victorin. Nous gardons un cheval, une vache, une truie, deux moutons, cinquante poules. Nous produisons du blé d'Inde et des *fèves en palette*, que nous vendons à la *cannerie* de Verchères. Nous produisons même du sirop d'érable.



Mon grand-père Charles, mon père Lucien, ma sœur Monique.
Trois générations dans la fabrication de chaussures.

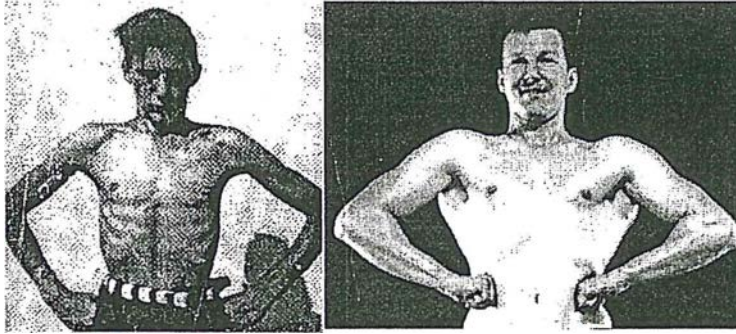
Ces activités agricoles seront de courte durée, car les enfants ne prennent pas goût à la terre. Durant quinze ans, mon père conserve son emploi chez *The Big 4 Shoe*, où il est contremaître du département de montage. Deux de ses frères, Paul-Émile et Armand sont venus le rejoindre.

Par la suite, quelques-uns de ses enfants suivent ses traces. C'est là que je trouve mon premier emploi, qui dure douze ans. Après avoir travaillé à la production, je travaille comme mécanicien à l'entretien des machines, la compagnie m'ayant fait suivre un cours. Ma sœur **Monique** fera une plus longue carrière. Après avoir pris de l'expérience dans l'une ou l'autre des manufactures de Contrecoeur, elle entre chez *Genfoot*, où elle passe du poste de couturière à celui de contremaître, pour finir comme directrice d'usine. Elle relève ainsi le défi de la troisième génération dans ce domaine.

À Contrecoeur, les Auclair étaient également connus comme laitiers. Quatre de mes frères ont livré le lait à domicile. Le premier a été Jean-Claude, suivi par Maurice, puis Pierre et Denis. Aujourd'hui, Jean-Claude travaille à son compte dans l'entretien des centres commerciaux. Pierre est distributeur du Journal de Montréal. Denis travaille dans une usine d'escaliers roulants. Quant à Maurice, après avoir travaillé dix ans comme laitier, il se consacre maintenant à temps plein à sa boutique de lettrage de camions et d'enseignes. Également artiste-peintre, il tient une école de peinture.

En plus de Monique, j'ai trois sœurs, qui se sont mariées. **Marguerite** est décédée en 1999, après avoir élevé trois enfants. **Suzanne**, sans enfants, a fait carrière dans l'enseignement des arts plastiques. Elle est toujours active dans la chorale paroissiale. Excellente bricoleuse, elle occupe sa retraite à entretenir son parterre. Quant à **Georgette**, elle a élevé quatre enfants. Elle aussi est très habile dans le bricolage et l'artisanat. Soit dit sans nous vanter, c'est un trait de famille que de savoir trouver des solutions à des problèmes pratiques, en tirant parti des ressources que l'on a sous la main. Nous tenons ce talent de notre mère.

Nous avons été élevés dans une famille où l'activité physique prenait beaucoup de place. Mon père aimait tous les sports. Derrière la maison, on entretenait un terrain de balle-molle baptisé « *Stade Auclair* ». Le dimanche après-midi, il s'y jouait des matchs forts animés. À la salle de quilles du village, mon père était président de la ligue des Chevaliers de Colomb. Par la suite, mon frère Denis a tenu le Centre de quilles de Contrecoeur durant onze ans. Il était aidé par sa femme et ses trois enfants.



Avant

Après

Quant à moi, je me suis lancé à fond dans le culturisme. À 16 ans, je n'avais que la peau et les os. Je rêvais de devenir fort et musclé. N'ayant pas de quoi m'acheter des appareils de musculation, j'ai débuté avec deux bûches fixées aux extrémités d'un manche à balai.

Voyant ma détermination, mon père m'a permis de m'inscrire à un cours par correspondance donné par le maître Adrien Gagnon. Je me suis acheté de l'équipement. En huit mois, j'avais grandi de 1 1/4 pouce et augmenté mon poids de 20 livres. Ce succès me valut de voir ma photo, accompagnée d'un article élogieux, dans la revue « *Santé et développement physique* ».

Par la suite, je suis passé à la méthode de *Ben Weider*, avec qui j'ai collaboré pour faire connaître ses produits. Rue Saint-Antoine, à Contrecoeur, j'ai transformé un logement en studio de culture physique. Les soirs et les fins de semaine, les jeunes venaient s'y entraîner. J'ai eu jusqu'à cinquante élèves. Moi-même, je m'entraînais deux heures par jour, cinq jours par semaine. Aujourd'hui, j'ai perdu un peu de ma forme, mais j'ai conservé des appareils dont je me sers encore de temps en temps.

Une autre de mes passions est la musique. Je tiens cela de mon père, qui jouait surtout de la guitare hawaïenne. À 16 ans, pour pouvoir l'imiter, je me suis inscrit à un cours du samedi à l'école Faucher, rue Ontario, à Montréal. Par la suite, je me suis inscrit à l'école Pat Marraza, rue Sainte-Catherine. Mon professeur était Ben OKay, l'idole de mon père. Un jour que j'étais serveur à l'hôtel « La Pomme d'Or » et que Ben OKay y était en vedette, j'ai invité mon père à venir l'entendre. Ce fut pour lui son plus beau cadeau.



Avec mon frère Jean-Claude à la batterie, un ami à l'accordéon-piano et un autre à la guitare sèche, je jouais dans un quatuor qui était demandé en diverses occasions. Par la suite, je me suis initié au saxophone alto, puis à la trompette, mais sans aller bien loin avec ces instruments.

Aujourd'hui, mon passe-temps favori est l'orgue électronique. Ayant découvert que les méthodes d'apprentissage étaient souvent compliquées, j'en ai inventé une plus simple, surtout pour transposer le ton et composer les accords. Cette méthode m'a servi à donner des cours d'initiation. J'accepterais encore des élèves.



Vers 1995. Ma mère, entourée de ses neuf enfants. De g. à dr., à l'arrière : Suzanne, Monique, Jean-Claude, Georgette. Au milieu : Marguerite, ma mère, François. À l'avant : Maurice, Pierre, Denis.

Mon père était un homme consciencieux et silencieux. Il gardait tout à l'intérieur. Assumant de lourdes responsabilités, il accumulait du stress. Trop tôt, à l'âge de 49 ans, un cancer foudroyant l'a emporté.

Ma mère a vécu jusqu'à l'âge de 86 ans. C'était une femme active et débrouillarde. Pour nourrir et vêtir sa petite famille, elle n'était jamais à court d'imagination. Durant trois étés, sur le bord de la route, près de la maison, elle a tenu une cantine où elle servait des repas. En dépit de ses tâches, elle prenait le temps de nous enseigner les choses. C'est ce qui pourrait expliquer que certains de ses enfants sont devenus, à leur façon, des pédagogues dans leur domaine.

Sur les neuf enfants que nous étions, il en reste huit de vivants. Lorsque l'un de nous franchit le cap des 65 ans, nous lui faisons une petite fête. En août prochain, j'aimerais réunir une fois de plus ma famille. Cette fois, j'élargirais les invitations aux oncles et tantes, cousins et cousines. J'inviterais également les membres de notre Association, de sorte que la découverte serait réciproque.

François Auclair

ADDENDUM À L'ARTICLE PRÉCÉDENT

Afin d'être le plus précis possible et de faciliter le travail de recherche que certains pourraient vouloir entreprendre, il est important d'apporter quelques corrections au texte précédent.

Au premier paragraphe de son article, l'auteur mentionne que les trois fils **d'Abraham**, dont son grand-père Charles, se marient à Saint-Sauveur. En fait, les deux plus vieux, **Louis** et **Charles** (1852-1907) se marient à Saint-Sauveur, mais **Thomas** se marie à Saint-Roch

Charles se marie effectivement trois fois. Par contre, contrairement à ce qui est mentionné, sa première femme, **Céline Rouillard** (1853-1873) qu'il épouse en 1871, lui donne 2 enfants. Toutefois, ils décèdent quelques jours après leur naissance.

Sa deuxième femme, **Marie Chouinard** (1858-1889) qu'il épouse également à Saint-Sauveur en 1874, lui donne effectivement 11 enfants dont plusieurs décèdent en bas âge.

Quant à sa troisième épouse, **Delvina Bérubé** (1866-1938) qu'il épouse à Notre-Dame-de-Québec en 1890, elle lui donne 12 enfants et non 13 comme mentionné. C'est de cette dernière union que descend l'auteur. Au total, Charles aura eu 25 enfants.

Pour faciliter la compréhension, j'ai joint un diagramme à la page suivante.

Guy Auclair

Références : Registres des paroisses de Saint-Sauveur et de Saint-Roch.

